

CAHIERS DU CINEMA

Décembre 2022

JOURNAL

CHRONIQUE. La présence d'Abdellatif Kechiche à Montpellier parmi les invités de Cinemed, après trois ans sans prendre la parole publiquement, n'a laissé personne indifférent.

Kechiche, un revenant



Masterclass d'Abdellatif Kechiche, Cinemed, Montpellier, le 28 octobre 2022.

Cinemed est parvenu à un exploit : faire sortir Abdellatif Kechiche de son abri après plus de trois ans de silence, à l'occasion de la rétrospective et de la master class que le festival montpellierain lui consacrait. Il n'était pas réapparu en public depuis l'inoubliable projection de *Mektoub My Love : intermezzo* à Cannes en 2019, et le scandale qui s'en était suivi, autant pour l'audace de sa forme – quasiment une seule séquence de 3h30, longue montée de sève dans une boîte de nuit, coup de génie injustement perçu par beaucoup comme un délire suicidaire –, que pour son regard sur les corps féminins, jugé à l'aune du *male gaze*. Une manifestation fut d'ailleurs organisée par des militantes

féministes le jour de sa master class, pour protester contre sa venue. Comment allions-nous le retrouver après tout ce temps ? Le premier élément de réponse fut donné par l'annulation des entretiens en tête-à-tête, remplacés par une discussion en groupe avec plusieurs autres journalistes. Cela semblait être la seule solution possible pour qu'il accepte de parler à nouveau à la presse. Amaigri, cherchant consciencieusement à peser chacun de ses mots, il nous fit cependant moins l'effet d'une bête blessée que d'un homme apaisé après être revenu de loin.

Il lui est néanmoins encore difficile de parler d'*Intermezzo*, qu'il dit regretter d'avoir montré à Cannes dans une version

inachevée : « Je voulais créer une sorte d'hypnose collective, mais j'ai l'impression que le film n'a pas été vu. » Quant au long *cunnilingus*, objet de tant de commentaires contradictoires, il insiste pour dire que cette scène était très préparée avec les acteurs et entièrement simulée, contrairement à ce qui a souvent été dit. « Il y a tellement de films où il se passe quelque chose de dégradant dans des toilettes que je pensais que l'on verrait bien la différence ici : c'est elle qui le domine. Il me semblait que les deux acteurs étaient sublimés. Je pensais à certaines représentations de combats de dieux romains, à la puissance de Diane ou Venus plaquant les hommes au sol. » Depuis, il a réalisé d'autres moutures du film,

qu'il considère meilleures que celle montrée à Cannes : « Avec *La Graine et le Mulet*, j'ai appris que remonter un film, ce n'était pas couper dans le montage mais repartir à zéro. J'ai donc repris à zéro beaucoup de versions d'*Intermezzo*. »

Alors nous parlons montage, son obsession des dernières années. Il semble même que ce pourrait être pour lui un travail infini, sans cesse recommencé : « Il y a peut-être un seul film dont je suis vraiment content du montage, c'est *L'Esquive*. Mais j'aimerais bien retoucher tous les autres. Le premier montage de *La Graine et le Mulet* faisait un quart d'heure de plus, et je trouvais qu'il avait le bon tempo. Mais je me suis senti obligé de remonter, de faire des coupes, pour me conformer à un standard, et finalement dans la version qui a été montrée jusqu'à présent il y a des moments que je trouve bancals, qui n'ont pas trouvé leur rythme. J'en ai d'autres versions que je trouve plus fortes. Pour chaque film, il y a des regrets... Quand j'ai vu la projection de *La Vie d'Adèle* à Cannes, j'y ai trouvé trop de longueurs. J'aspirais à retoucher tout de suite le film, mais il y a eu tellement d'histoires autour que ça m'a enlevé l'envie de me remettre au travail. J'en ai fait une version de quatre heures que j'aime beaucoup. Je ne sais pas si elle sera montrée un jour. » N'ayant plus aucune envie de montrer *Intermezzo*, il l'a laissé de côté pour s'atteler ces dernières années au montage d'un *Mektoub My Love : Canto due* et d'un *Canto tre*. Quand les verrons-nous ? « Il faut déjà que je me sorte de mes problèmes juridiques, des dettes, des droits à payer. Mais il y a des gens bienveillants qui ont envie que les films existent, et un jour ou l'autre j'espère qu'ils existeront. » Ne soyons pas pressés : la principale chose que semble aujourd'hui revendiquer Kechiche, c'est de pouvoir prendre son temps.

Marcos Uzal

